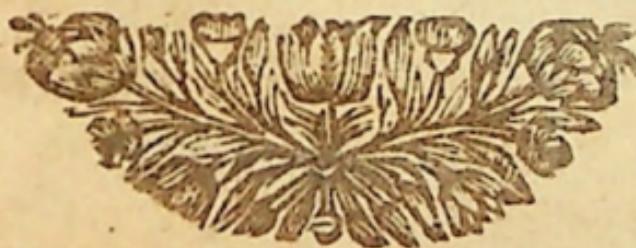


MEMOIRE
TOUCHANT
L'ETABLISSEMENT
DES PERES JESUITES
DANS LES INDES
D'ESPAGNE.



81.511
52.853

M. DCC. XII.





MEMOIRE TOUCHANT L'ETABLISSEMENT DES PERES JESUITES DANS LES INDES D'ESPAGNE.

E tous les Etablissemens
qui se font aux Indes de-
puis la conquête de ce
vaste Païs par les Espagnols ; il
n'y en a point eu, & il n'y en
aura jamais de si considerable
que celui que les Peres Jesuites
y ont formé. Cet établissement

a commencé par cinquante Familles d'Indiens errans que les Jesuites ramassèrent, & fixerent sur le rivage de la Riviere de Japsur, dans le fond des Terres; & il a tellement augmenté, qu'il compose à présent plus de trois censmille familles qui occupent les plus belles Terres de tout le Païs, situées à deux cens lieues des Portugais Paulistes, tirant vers le Nord, & séparées par la Riviere de Loruguay, qui tombe dans celle du grand Parava & de Japsur, & toutes se rendent dans la Riviere du Paraguay : Cette dernière s'étend suivant les découvertes des Jesuites en 1702.

& 1703. jusques aux pieds des Montagnes de Potosi, qui sont les plus belles découvertes que l'on ait encore faites. L'air y est tempéré, les Terres fertiles, les Indiens qui y sont habituez dociles & laborieux, les Mines d'or & d'argent y doivent être abondantes. Ces Indiens se soumettroient sans peine si l'on trouvoit moyen de les cultiver. Les Jesuites n'ont pu étendre leur Mission de ce côté faute de Peres, ce qui l'augmenteroit de plus de soixante mille Familles & trois cens lieuës de Païs.

Pour reprendre le fil de ce Memoire & la situation des Ter-
res

6
res de la Mission, elle est comme
on vient de dire, à deux cens
lieuës des Paulistes du côté du
Nord, & du côté tirant vers le
Sud, elle est à deux cens lieuës
de la Province de Buenozaires,
cent quatre-vingt lieuës de celle
de Turqueman, & cent lieuës de
celle du Paraguay; ces trois Pro-
vinces sont séparées du Royau-
me du Chilly & du Perou par
les Montagnes de la Cordeliere,
& composoient un Royaume a-
vant la réduction des Indes,

Les Terres de la Mission sont
fertiles, traversées par beaucoup
de Rivieres, qui forment nom-
bre d'îles; les Bois de haute fu-

taye

7
taye & les Arbres fruitiers y sont
abondants, les legumes excel-
entes, le bled, le lin, l'Indigo,
le Chanvre, le cotton, le Sucre,
l'épimant, le lypecacuana, le ga-
lapa, le machecacuana, les raci-
nes lautrabanda & plusieurs au-
tres simples merveilleux pour
les remedes, & l'herbe qu'on ap-
pelle Paraguay yvient abondain-
tement: les Savanes ou Pâturages
y sont remplis de Chevaux,
Mulles, Vaches, Taureaux &
troupeaux de Moutons, & par-
dessus cela toutes les Mines d'or
& d'argent y sont considerables;
les bons Peres n'en veulent pas
convenir, mais il y a trop de
preu-

preuves pour en pouvoir douter

Ces Peuples sont doux & très-
soumis, adroits & laborieux &
ont toutes sortes de Métiers:
Ils sont à présent divisés en qua-
ntre-deux Paroisses, distantes
depuis une jusqu'à dix lieues l'u-
ne de l'autre, & s'étendant le long
de la Rivière du Paraguay. Il y
a dans chaque Paroisse un Jésuite
qui gouverne son peuple souve-
ainement, auquel tout obéit
avec une crainte & une exacti-
tude extraordinaire, & la moins-
de faute est punie avec la der-
nière sévérité.

L'usage du châtiment est un
nombre de coups de fouets pro-
por-

portionnez à la faute ; les Cachi-
ques & autres qui ont les pre-
mieres Charges de la Guerre &
de la Police n'en sont pas exempts
& ce qu'il y a de singulier, est
que celui qui a été rigoureuse-
ment châtié, vient baiser la man-
che du Père, convient de sa faute
& le remercie du châtiment qu'il
a reçû. Un seul homme com-
mande de cette manière à dix
mille Familles plus ou moins ; &
il faut convenir qu'il n'y a jamais
eu de Peuple plus soumis, ni de
subordination plus parfaite.

Cette manière de gouverner
est égale dans toutes les Paroisses
de la Mission, mais ce n'est pas
le

Je tout, à cette soumission ex-
 cessive est joint un desinteresse-
 ment si grand (dont les Jesuites
 ont pris le soin de penetrer leurs
 Indiens sous l'esperance des feli-
 citez du Ciel dont ils leur font
 la répartition dés ce monde) que
 ces Indiens se contentent de la
 vie & de l'habit, & tout le pro-
 duit de leur travail tourne au
 profit des bons Peres, qui tien-
 nent à cét éfet de grands Maga-
 sins dans châque Paroisse, où les
 Indiens sont obligez de porter
 les vivres, Etoffes, & généralement
 toutes choses sans rien ex-
 cepter, n'ayant pas même la li-
 berté de manger une Poule de
 celles

celles qu'ils élèvent dans leurs maisons ; de sorte que l'on peut regarder ce grand nombre d'Indiens comme autant d'Esclaves qui servent les Jesuites pour leur pain , & on ne peut mieux appiquer le vers de Virgile : *Sic vos , non vobis , fertis aratra Boves.* L'on doit concevoir en même tems les grands avantages que retirent ces souverains Peres du travail de tant de gens , & quel est le Commerce qu'ils font dans toutes les Indes des Marchandises dont on vient de parler , & sur tout de l'herbe du Paraguay dont ils font un débit considérable , parce qu'elle ne vient que dans

dans les Terres de la Mission
dans la Province du Paraguay
Cette herbe se prend à peu près
comme le Thé ; les Espagnols
des Indes en boivent le matin
au soir, Maîtres & Esclaves. L'on
estime que le commerce de cette
herbe à la prendre de la première
main, monte à plus d'un million
de Piafres par an, dont les
Jesuites en font plus de la moitié
ce qui joint aux autres Marchan-
dises qu'ils vendent aussi avanta-
geusement, & à la Poudre d'or
que les Indiens vont chercher
dans les Ravines où l'eau a couru
(après que les débordemens des
Rivieres sont écoulez, produit
aux

aux Jesuites un revenu de Souverain ; & pour en donner une idée plus juste , l'on suppose que châque Famille d'Indiens ne produit aux Jesuites que cinquante livres par an , toute dépense faite , le produit general à raison de trois cens mille Familles , se trouvera monter à cinq millions de Piastres ; mais la reflexion suffit pour faire comprendre que cela doit monter à beaucoup plus haut , cependant a entendre parler ces bons Peres , leur Mission leur donne beaucoup de peine & peu de profit , mais ce peu doit s'entendre de la maniere qu'ils parlent , qui veut dire , *Nunquam satiis.*

B

Les

Les Matieres & Espèces d'or
 & d'argent que les Peres Jesuites
 envoyent en Europe par toutes les occasions qui se présentent, la magnificence de leurs Eglises, où l'or & l'argent massif reluisent de toutes parts & leur Commerce considérable, ce qui est connu de tous les Espagnols, en font juger autrement.

Il est à propos de faire une description de l'Eglise & du Logement du Pere d'une des Paroisses, telle que l'ont rapporté deux François de l'équipage du Vaisseau du Sieur de la Solliette d'Escaseau de Nantes.

Ce Vaisseau étant au Port des

Maldonades, leva l'Encre pour mettre à la voile; ces deux François l'un Capitaine d'armes & l'autre Sergent, étant à terre & éloignez du bord de la Mer, arriverent trop tard pour s'embarquer dans la Chaloupe, & ne sachant quel party prendre parceque toute cette côte est déserte, s'avancèrent dans les Terres, n'ayant d'autres ressources pour vivre qu'au bout de leurs Fusils, trouverent le troisième jour des Indiens qui avoient un Chapelet au col ; les Indiens les accostèrent & leur firent bon accueil par signes, parce qu'ils aiment naturellement les François & les distinguent

guent de toutes les autres Nations, ils les conduisirent à une des Paroisses de la Mission à plus de deux cens lieues d'où ils les avoient rencontréz, & vécurent en chemin de Vaches sauvages, que les Indiens prennent à discretion avec une adresse inconcevable. Ils leur jettent un las au col de plus de quatre pas, leur coupent ensuite les jarrets & les égorgent: Ces deux François arrivéz à la Mission furent bien reçus du Jésuite, y resterent quatre mois sans sortir de l'Enclos de la Maison, & revinrent à Buenozares avec un détachement d'Indiens que le Gouverneur avoit

avoit demandé. Voici ce qu'ils ont rapporté. L'Eglise de cette paroisse est longue & large à proportion ; à l'entrée principale est un portail où il faut monter plusieurs degrez, au haut desquels sont huit Colonnes de pierres travaillées avec beaucoup d'art, les Colonnes soutiennent une partie de la face du portail ; au dessus de l'entrée de l'Eglise est un Jubé fort grand, pour y chanter la Musique dans le tems du Service ; cette Musique est composée de plus de soixante personnes, tant Voix qu'Instrumens : Il y a dans l'Eglise le quartier des Femmes, qui est entouré

entouré de Balustres.

Le reste de l'Eglise est rempli de bancs , où les hommes prennent leurs places suivant leurs Charges & leurs âges. Le grand Autel est fermé d'une Balustrade d'un bois des Indes fort bien travaillé ; à gauche de l'Autel est un Banc pour le Cachique & les Officiers de Police, & à droit est un autre banc pour les Officiers de Guerre ; enfin tout y est placé suivant son état.

La face de l'Autel est superbe, trois grands Tableaux avec de riches bordures d'or & d'argent massifs en font la première magnificence ; au dessus de

de ces Tableaux sont des lambris & bas reliefs d'or , & au dessus jusqu'à la Voûte , regne une Sculpture de bois enrichie d'or ; aux deux côtez de l'Autel sont deux pieds d'estaux de bois couvert de plaques d'or ciselé , sur lesquels il y a deux Saints d'argent massif . Le Tabernacle est d'or , le Soleil où on expose le Saint Sacrement est d'or enrichi d'Emeraudes & autres Pierres fines ; le bas & les côtez de l'Autel sont garnis de drap d'or avec des galons ; enfin les Chandeliens & les Vases d'or & d'argent dont l'Autel est orné lors que l'on fait les Services avec grand nombre de

de cierges, le tout ensemble fait un aspect qui surpasse toute magnificence ; il y a deux autres Autels à la droite & à la gauche qui sont ornez & enrichis à proportion du grand Autel, & dans la Nef vers la Balustrade est un Chandelier d'argent à trente branches garni d'or avec une grosse chaîne d'argent qui va jusqu'à la Voûte, L'on peut après cette description juger quelle est la richesse de cette Mission, si les quarante & deux Paroisses sont sur le même pied, comme il y a lieu de le croire.

Le Presbitere, ou la Maison du Pere consiste en plusieurs grandes

grandes Salles garnies de beau-
coup de Tableaux & Images ?
c'est là où les Indiens attendent
que le Pere sorte de son Apar-
tement pour donner Audiance
il y a de grands Magasins où
les Indiens apportent tout le
fruit de leur travail ; le reste de
la Maison consiste en Cours,
Jardins & plusieurs Logemens
pour les Indiens domestiques,
& le tout y compris l'Eglise,
fait un Enclos de muraille d'en-
viron soixante arpens.

Les quarante-deux Jesuites
qui ont chacun leur Paroisse à
gouverner, sont indépendants
l'un de l'autre, & ne répondent
qu'au Principal du Convent de
Cordua

Cordua dans la Province de
Turqueman : Ce Pere Provin-
cial vient faire sa Visite une
fois l'an dans les Missions, es-
corté d'un grand nombre d'In-
diens. Lors qu'il arrive, tous
les Indiens font des démonis-
trations de joye & de respect
inconcevables ; les Principaux
ne s'approchent qu'en trem-
blant & toujours la tête baissée
& les autres Peuples sont à ge-
nouïil, les mains jointes lors
qu'il passe ; il fait rendre com-
pte pendant son séjour au Je-
suïte de chaque Paroisse, de
tout ce qui est entré dans les
Magasins, & de la consomma-
tion qui en a été faite depuis
fa

La dernière Visite.

Toutes les Marchandises dont on a parlé au commencement de ce Mémoire sont transportées par eau des Missions à Santafé, qui est le Magasin d'entrepost, où il y a un Procureur Général de l'Ordre & de Santafé à Buenozaires par terre, où il y a aussi un Procureur General; c'est de ces deux endroits d'où l'on distribue les Marchandises dans les trois Provinces de Tuqueman, du Paraguay & de Buenozaires, & dans les Royaumes de Chilly & du Perou, & l'on peut dire avec assurance que la Mission des Jésuites fait seule plus de

com-

commerce que les trois Provinces ensemble.

La principale fonction des Cachiques ou Officiers de Police, est de connoître le nombre de Famille, de faire sçavoir à un châcun les Ordres & intentions du Pere, de visiter les Maisons, d'examiner le travail de châcun suivant son talent, & de promettre pour récompense à celui qui travaille le plus & le mieux, de lui faire baisser la manche du Pere, qui est une Relique en grande vénération parmi ces Indiens, & le premier degré pour parvenir à la Béatitude de l'autre vie. Il y a d'autres Inspecteurs pour le

le travail de la campagne, aux-
quels les Indiens sont obligez
de déclarer tout ce qu'ils re-
cueillent jusqu'à un œuf, dont
ils ne peuvent disposer, & sont
obligez de porter tout dans les
Magasins sans rien excepter,
sous des peines rigoureuses.
Il y a ensuite des Distributeurs
pour distribuer à châque Fa-
mille suivant le nombre, deux
fois par semaine de quoi sub-
sistre ; cela se fait avec un or-
dre merveilleux en presence du
Pere Jesuite, & l'on doit dire
à la louange de ces Peres, que
leurs travaux sont infinis, par-
ce qu'ils veillent à tout pour
ne laisser prendre aucun mau-

vais pied à leurs Indiens ; mais ils sont bien récompenséz d'ailleurs par les profits immenses qu'ils tirent du travail de tant de gens.

Ils étoient autrefois deux dans châque Paroisse, & depuis leur agrandissement il n'y en a plus qu'un, jusqu'à ce qu'ils en puissent faire venir d'Espagne.

Les Indiens ne boivent point de vin ni autres liqueurs chaudes, les bons Pères suivent en cela la loi de Mahomet, qui défendit ces Boissons pour ne point exciter ses Sujets à des mouvemens qui pourroient nuire à son Gouvernement despotique, & les écarter du joug

joug où il les avoit réduits.

Ils marient les Indiens de bonne heure à l'efet de multiplier, & le premier Catechisme qu'ils apprennent aux enfans , est la crainte de Dieu & du Pere, le dégoût des biens temporels , la vie simple & humiliée ; ces dispositions sont pieuses , il en faut convenir , mais il faut convenir aussi que les Jesuites trouvent de grandes ressources dans cette instruction politique.

Le Gouvernement Militaire y est aussi bien établi que la politique : Châque Paroisse doit avoir un nombre de Soldats disciplinez par Régimens

de Cavalerie & d'Infanterie, suivant la force de la Paroisse; châque Régiment est composé de six Compagnies de cinquante hommes, un Colonel, six Capitaines, six Lieutenans & un Officier General, qui fait faire l'exercice tous les Dimanches après Vêpres. Ces Officiers qui sont élévez de Pere en fils à la Guerre, entendent fort bien à discipliner leurs Soldats, & conduire leurs Troupes lors qu'ils vont en détachement; ce n'est qu'en cette occasion que les Paroisses se communiquent pour former un corps d'Armée que le plus ancien Officier General commande.

mande sous un Père Jésuite
qui est le Généralissime. Les
armes de ces Indiens consistent
en Fusils, Epées, Bayonnettes
& Frondes, leurs pierres à fron-
des pèsent jusqu'à cinq livres,
ils s'en servent fort adroite-
ment.

Les Missions ensemble peu-
vent mettre soixante mille
hommes sur pied en huit jours
de tems, & le prétexte dont ils
se servent pour tenir toujours
un si gros corps de Troupes
en état, c'est à cause des Por-
tugais Paulistes qui viennent
faire des courses dans les Mis-
sions pour enlever des Indiens,
mais les Espagnols les plus sen-

sez en jugent d'une autre manière , & décident que les Je-suites ne tiennent tant de Troupes sur pied , que pour empêcher à tout le monde sans exception , la communication de leur Mission.

La précaution qu'ils ont de ne point apprendre à leurs Indiens la langue Espagnolle , & de leur faire un cas de conscience de frequenter les Espagnols lors qu'ils vont travailler dans les Villes pour le Service du Roy , découvre assez la ve-ritable intention des Peres Je-suites , les Etrangers qui tombent par hazard dans leurs Mi-sions , comme les François dont

dont on a parlé , les Espagnols même qui sont obligez quelque fois d'y aborder allant & venant sur la Riviere du Paraguay , ne sortent point de l'enclos du Presbitaire , si quelques Espagnols demandent à se promener dans la Ville , le Jesuite ne les quitte point , & les Indiens qui sont prévenus , ferment les portes de leurs Maisons & ne paroissent point dans les ruës , ce qui doit faire comprendre que les Jesuites ont des fortes raisons pour observer tant de circonspections avec les gens de leur propre Nation ; ils ont encore la précaution de faire des détachemens

32

mens de cinq à six mille hommes par troupe de quatre à cinq cens pour battre la campagne le long de la côte depuis les Isles de Saint Gabriël jusqu'aux montagnes des Mal-donnades & la Riviere que l'on appelle Ryodelospatos, pour empêcher la communication de ces Terres aux Europiens & gens du Païs, par rapport aux Mines d'or & d'argent qui y sont abondantes.

L'on rapportera plusieurs preuves des courses de ces Indiens le long de la côte ; le Vaisseau le Falmuth de Saint Malo ayant fait naufrage vers les Isles de Flores en l'année

1706. les Indiens pillerent une partie des Marchandises , que le Gouverneur de Buenozaires fit rendre , & qui sont actuellement au Fort , le Vaisseau l'Atlas qui périt aux Castilles au mois de Décembre 1708: d'où les Officiers sauverent quelques hardes & voiles pour faire des Tentes, le tout fut pillé par les Indiens dans l'intervale que l'on alla par terre aux Maldonades , pour revenir par mer chercher l'argent que l'on avoit heureusement enterré , qui montoit à plus de deux cens mille Piaftres.

Il y a des Mines considérables aux pieds des montagnes des

des Maldonnades à vingt-quatre lieuës du Port & quatorze lieuës de Montevide, qui ont été découvertes par Dom Juan Pacheco Habitant de Buenozaires & ancien Mineur de Potosi. Il en donna avis au Gouverneur de Buenozaires. Dom Alonso Juan de Valdes Inelau qui fit un détachement de quinze hommes commandez par Dom Joseph de Vermude Capitaine d'Infanterie & Ingénieur à Buenozaires. Ils s'embarquerent avec Dom Pacheco pour passer de l'autre côté de la Riviere, & se rendirent à la tête des montagnes des Maldonades, où ils fouillerent la terre,

terre, & rapporterent des pierres & mines d'or & d'argent, mais le Gouverneur gagné par les Jesuites, fit entendre qu'il en avoit fait faire l'épreuve, & qu'elles ne valoient pas la peine d'y travailler. Dom Pacheco qui avoit conservé les siennes comprit bien que c'étoit une intrigue des Jesuites pour empêcher un établissement du côté de leur Mission.

L'on a rapporté en France de ces pieces de mines, dont on pourra faire l'épreuve pour en connoître la valeur, avec cette circonstance qu'elles ont été tirées à raze de terre avec des Pioches seulement. Ce même

Dom

Domin Pacheco connu pour le plus expérimenté Mineur qu'il y ait eu au Perou depuis long-tems, assûre qu'il n'y a pas de meilleures terres à fouiller que celles qui environnent les montagnes de Maldonades & les Rivieres qui y sont, où il soutient que l'on trouvera de la Poudre d'or au même titre que celui des Portugais Paulistes, & avec la même facilité. Les Indiens de Saint Dominique de Suvillant ont apporté plusieurs fois à Buenozaires de pareil or, qu'ils ont trouvé dans les Terres de la Mission, d'où l'on doit conclure qu'il y en a beaucoup, puisque l'or dont on

on parle se prend à la dérobée par les jeunes Indiens moins scrupuleux que les autres.

En l'année 1706. le Sieur de la Solliette d'Escazeau de Nantes étant mouillé au Port de la Maldonades , fut acosté par des Indiens qui étoient en détachement avec un Chef sur cette côte pour ramasser des Vaches , & les conduire aux Missions , le Sieur d'Escazeau leur ayant fait quelque présent , ils lui proposerent par reconnaissance que s'il vouloit s'avancer dans les Terres à certaine distance (qu'ils lui firent voir ,) il y trouveroit des Mi-

nes d'argent qu'il fouilleroit sans peine , ce qui prouve que ces Mines ne sont pas enfoncées dans la terre , & qu'elles sont abondantes.

Les Jesuites ont toujours apprehendé la découverte de ces Mines par les Espagnols , & feront tout ce qu'ils pourront pour en détourner le travail ; parceque l'établissement que l'on feroit sur cette côte , feroit de plein pied à leurs Missions , & les obligeroit à fournir des Indiens pour y travailler , ils ont même détruit tous les Chevaux qui étoient de ce côté là , pour ôter la commodité à ceux qui s'y voudroient établir.

Il s'agit à présent de faire une juste application de la conduite des Peres Jesuites sur tout ce qui vient d'être dit, & de faire connoître que leur ambition de gouverner souverainement , & le desir insatiable d'amasser des richesses immenses , font leur unique objet : La maniere dont ils élèvent & gouvernent leurs Indiens , de qui ils tirent tout le fruit de leurs travaux , leur laissant seulement le nécessaire de la vie frugale , la précaution qu'ils prennent que les Indiens ne se communiquent avec les Espagnols , leur circonspection lors que les Espagnols ou Etran-

gers tombent par hazard dans leur Mission , le nombre de gens armez qu'ils tiennent tous jours sur pied , les détachemens continuels qu'ils font le long de la côte pour empêcher la frequentation , sont des preuves sensibles qu'ils veulent être indépendants , & que non seulement ils veulent ôter connoissance des avantages des Terres qu'ils occupent , mais encore de celles qu'ils n'occupent pas ; cependant ce Pays appartient sans contredit au Roi d'Espagne , comme Maître & Souverain des Indes . Tant de Peuples doivent être assujetis que sous son autorité ,

41

thorité, ils devroient être libres, avoir des Terres, & la disposition de leur recolte & travail ; ce seroit pour lors une colonie en regle, chacun feroit valoir son talent ; & avec les Mines d'or & d'argent du Païs, l'on batteroit Monnoye, & le tout ensemble formeroit une circulation de Commerce, ainsi qu'il se pratique dans les autres colonies, l'authorité du Roy y seroit reconnue, & ses Domaines conservez, mais rien de tout cela, les Jesuites se sont rendus Maîtres & Souverains de tous ces Indiens réduits, des Terres qu'ils occupent, de leur recolte & travail, ils s'étendent

tous les jours sans titres & permissions. Les Indiens n'ont rien à eux, tout est aux Jesuites, & ces Peuples qui devroient être libres s'étant volontairement assujetis, sont traitez en veritables Esclaves, & enfin trois cens mille Familles & plus travaillent pour quarante Jesuites, ne reconnoissent qu'eux & n'obéissent qu'à eux; une circonstance qui le fait connoître, est que lorsqu'e le Gouverneur de Buenozaires recü l'Ordre de faire le Siège de S. Gabriël où il y avoit un détachement de Cavalerie de quatre mille Indiens, un Jesuite à leur tête, le Gouverneur commanda

manda au Sergent major de faire une attaque à quatre heures du matin, les Indiens refusèrent d'obéir, parce qu'ils n'avoient point d'ordre du Je-suite, & étoient au point de se révolter, lorsque le Jesuite qu'on avoit envoyé chercher arriva, auprès duquel ils se rangèrent, & n'executèrent les ordres du Commandement que par la bouche du Pere : L'on doit juger de là combien ces Peres sont jaloux de leur autorité à l'égard de leurs Indiens, jusqu'à leur défendre d'obéir aux Officiers du Roi, lors qu'il s'agit du Service.

Le droit de Capitation d'un écu

écu par tête d'Indien que les
Jesuites doivent payer au Roi
par an, se trouve non-seule-
ment absorbé par le payement
que l'on fait aux Indiens pour
les travaux du Roi, mais il n'y
a point d'années que S. M. C.
ne soit à retour par trois rai-
sons également frauduleuses,
la première que les Jesuites n'a-
cusent pas la moitié de leurs
Indiens pour la Capitation, la
seconde que le Gouverneur de
Buenozaires qui doit faire une
fois sa Visite dans les Missions
pendant les cinq années de son
Gouvernement, pour faire le
dénombrement des Indiens,
est prévenu par les Jesuites, qui
mo-

moyennant une grande somme d'argent dont ils lui font présent, l'engagent de ne point faire sa Visite, & de se contenter de l'Etat qu'ils lui fournissent, & la troisième que lorsque dans un détachement d'Indiens pour les Travaux, il y a cinq cens hommes effectifs, on en passe quinze cens, que le Roi paye comme présents ; c'est ainsi que Sa Majesté Catholique est servie dans les Indes, où ses Revenus sont consommés en faux emplois, fraudes & pillages ; ces abus cependant méritent une attention des plus sérieuses, les Revenus du Roi qui devroient monter au moins

à trente millions de livres en
 ce Païs châque année (si S.M.
 étoit fidellement servie) se ré-
 duisent à rien , ou à peu de
 choses , parceque les Gouver-
 neurs & les Trésoriers sont
 toujours d'intelligence , & c'est
 à qui pillera le mieux . Il ne
 s'agit à present (pour satisfaire
 à l'intention de ce Memoire ,)
 que de trouver les voyes de ré-
 duire les Peres Jesuites à leur
 devoir , de donner un frein à
 leur puissance absoluë , & de
 faire venir au profit du Roi
 d'Espagne une partie des avan-
 tages qu'ils retirent du travail
 d'un si grand nombre de Peu-
 ples , rien ne peut dispenser
 les

les Peres Jesuites de s'y soumettre , s'ils ne veulent donner des marques de leur desobéissance & mauvaise intention , cependant on est persuadé qu'ils formeront des obstacles infinis , qu'ils allegueront beaucoup de raisons apparentes , mais aisées à détruire , & qu'ils ne se rendront qu'à la dernière extrémité ,

F I N.

